

Je m'appelle **Charles NSENGIYUMVA BURIKUMASO**.

Je suis de **nationalité congolaise** et un réfugié en République de l'**Ouganda** depuis Novembre 2008.

Après d'avoir passé une année à l'**Institut Supérieur Pédagogique de Rutshuru**, la guerre a éclaté au Congo.

**Au milieu du bruit des armes, j'ai dû fuir. Je n'ai pas pu prendre toutes mes affaires, mais j'ai pris le plus important : mon diplôme d'Etat.**

**Avec 1 enfant sur le dos, un autre sur mes épaules, et ensemble avec ma femme et mes autres 3 enfants nous nous sommes enfuis.**

La guerre a causé l'**exode d'un grand nombre** de mes compatriotes vers l'Ouganda.

Je suis très **reconnaissant envers l'Ouganda** d'avoir ouvert la frontière aux demandeurs d'asile.

Le premier jour en Ouganda, comme j'étais le seul à **comprendre l'anglais, j'ai du répondre aux différentes questions** posées par les autorités. Tout le monde exprimait ses besoins à travers moi.

**Voilà, le début de mon Leadership.**

La situation au centre de réception était tendue ; beaucoup d'entre nous se sont mis à boire de l'alcool. Il en a résulté de la violence. Egalement des actes de violence commis par les maris contre leurs femmes.

Je ne voulais pas que cela se produise dans ma communauté et je me suis investi pour **organiser un comité de femmes et d'hommes sages** pour m'aider à faire les médiations.

Nous avons également établi des **patrouilles de surveillance nocturnes** pour empêcher la violence sexuelle.

-----

## **Être un leader vient avec ses responsabilités.**

Comme leader dans ma communauté, je donne beaucoup d'importance à l'inclusion et la représentativité de toute la communauté.

En tant qu'homme, je ne pourrais pas à moi tout seul connaître tous les besoins des différentes couches de ma communauté.

C'est pourquoi que notre comité est composé de représentants des femmes, de la jeunesse, et des personnes extrêmement vulnérables. Nous avons même un monsieur ou madame « BBC » qui est responsable pour la communication.

Comme leader je mobilise et je sensibilise ma communauté et je la représente entre autres dans des réunions avec différents ministères concernés, les autorités locales, l'PHCR et tous les autres partenaires. Là, je cherche à m'assurer que les besoins des femmes, hommes, filles et garçons sont bien pris en compte.

Une bonne partie de mon temps est investi dans les médiations, donner des conseils et maintenir de bonnes relations avec les leaders locaux. On se réunit régulièrement pour identifier les problèmes communs des deux communautés et travaillons ensemble pour les résoudre.

Par exemple, nous avons réussi à établir des écoles supplémentaires qui servent aussi comme lieux sûres pour nos enfants et les jeunes. Nous intervenons aussi en première ligne quand il y a différents problèmes liés à la protection.

C'est un travail à temps plein auquel je me consacre avec dévouement même s'il est entièrement bénévole et non rémunéré.

Comme représentants de notre communauté nous sommes une force essentielle dans les mécanismes de coordination et de mise en œuvre, capables d'établir un lien entre les différents acteurs et de créer une bonne entente entre les réfugiés et les communautés hôtes.

---

Lorsqu'il s'agit de participation, il y a des éléments essentiels qui doivent être en place pour faciliter la participation de tous :

- Si les besoins de base comme l'eau, la santé, l'éducation et l'énergie ne sont pas présents, la participation en souffre. Si les services sont accessibles et suffisants pour tous et toutes, je vous assure que plus de voix seront entendues et la participation active aura significativement augmentée. Par exemple si les filles n'ont pas accès aux serviettes hygiéniques, elles ne pourraient pas aller à l'école.
- Nous devons également tenir compte des **barrières linguistiques et culturelles** qui affectent la participation. Par exemple, la majorité des personnes âgées ne parle pas couramment ni l'anglais ni le français ou encore la langue locale. Il faut alors surmonter ces barrières par des activités conjointes et adaptées qui aident à rapprocher la communauté d'accueil et la communauté déplacée.
- Toutes ces barrières à la participation sont encore **plus importantes pour les jeunes et les femmes** qui ont moins de voix ou ont moins d'opportunités d'activement participer, comme traditionnellement elles sont plus engagées dans les tâches ménagères.

-----  
Les acteurs humanitaires et de développement devraient **nous aider à soulever** ces barrières et devraient plus proactivement associer les groupes marginalisés dans la communauté dans toute prise de décisions, y inclus dans les discussions concernant les solutions.

En fin de compte, **une voix égale** dans l'élaboration, la réalisation, le suivi et évaluation des projets mènera à plus d'appropriation, plus d'efficacité, plus d'intégration, et ultimement à **plus de dignité.**

## Final statement

Si les refugies auront la possibilité d'avoir une voix depuis le début d'une crise, les ressources seront utilisées plus efficacement et les priorités de la communauté, y inclus des plus vulnérables comme les femmes et les enfants, les personnes âgées ou personnes vivant avec handicap, seront respectées et prises en compte.

En respectant leur rôle et en considérant la voix des refugies à pied d'égalité, vous nous aidez à reconstruire notre vie en dignité et à reprendre possession de notre vie et de notre avenir.

J'appelle à vous tous et toutes présents dans cette salle, à travailler avec nous la main dans la main, à respecter notre opinion et à reconnaître nos forces et nos capacités, à nous soutenir dans la reconstruction de nos communautés et à nous permettre de montrer notre potentiel. Car nous avons traversé l'inimaginable, mais nous avons survécu, nous avons perdu la sécurité, mais nous l'avons retrouvé en exile, nous avons tout abandonné mais nous avons tellement plus à donner.